

## Cet idiome de Sarkozy

Monsieur le Président de la République, permettez-moi de vous vouvoyer, simple principe de précaution. Je suis en effet un type 1) pas très riche, 2) pas très intelligent, 3) que vous pourriez aisément croiser au Salon de l'agriculture, et 4) pas tout à fait certain de mon attitude dans l'éventualité où vous me tendriez la main. Je sais que ces quatre points justifient, de votre point de vue, l'emploi du *tu* de proximité, voir plus si acidité, alors je préfère prendre les devants, garder mes distances, car, comme on dit, j'ai un grand respect pour votre fonction.

Monsieur le Président, une sournoise question d'un député socialiste au Ministre de l'Éducation Nationale, a récemment remis sur le tapis votre façon de parler, vos écarts de syntaxe, votre grammaire approximative, bref, votre jargon particulier que j'appelle *cet idiome de Sarkozy* et que d'aucuns qualifient de langage de poissonnière. Outre que le CAP de poissonnier contient un enseignement non négligeable de la langue française, et qu'il est donc fort peu probable qu'on entende un jour une marchande de morues déclarer en rendant la monnaie : « C'est moi que ça fait plaisir », ou bien marmonner toute seule dans son coin en dépiautant un cabillaud : « Si y'en que ça les démange d'augmenter les impôts », sachez, monsieur le Président, que, personnellement, je suis très friand de vos cabrioles verbales, j'adore quand vous oubliez les conseils de vos coaches, quand vous improvisez, bredouillez, quand, monsieur Jourdain voulant faire peuple, vous maniez l'apocope, l'épenthèse ou l'anacoluthie à vous en faire péter la sous-vernaculaire !

Ce bon monsieur Chatel, reptile courtisan, a pris votre défense, louant votre langage clair et vrai, votre art de vous faire comprendre de tous les français, votre force expressive, votre conviction, votre à-propos, votre répartie, votre puissance d'évocation, on croirait entendre un fonctionnaire nord-coréen faire le panégyrique de Kim Il-sung, Il-jong ou Il-flottante, je ne sais. Le 17 mars 2009, vous déclarâtes dans une usine d'Alstom de France-Comté, en parlant des élites : « Mais franch'ment, par moments, on s'demande c'est à quoi ça leur a servi toutes ces années pour avoir autant de mauvais sens ! » Quelle force expressive, en effet, et quelle puissance d'évocation ! Il est vrai, Monsieur le Président, que vous vous adressiez à des ouvriers qui fabriquent des moteurs de TER, vous ironisiez sans doute, en votre for intérieur, en paraphrasant votre ami Séguéla : à cinquante ans, si tu sais juste bricoler un moteur de TER, t'as raté ta vie !

J'aime vos pataquès élaborés, ce petit côté Neuilly sur Beuvron, à la fois simple et trafiqué, vous êtes plus cheval de labour que pur-sang arabe, moins Princesse de Clèves que prince de Clavier. Si Didier Porte était encore parmi nous, il vous aurait appelé Sarkouille la fripouille, grâce à Dieu notre Directeur l'a foutu dehors ! Je l'avoue, je suis très émoustillé, lorsque je vous sens vous écorcher les neurones à vouloir vous approprier un subjonctif qu'on a glissé dans votre discours à des fins de rectification d'image, je suis au bord de l'orgasme quand je vous vois lire une citation de René Char mise dans votre bouche uniquement pour tenter d'imposer l'idée que René Char fait partie de votre vie, au même titre que Johnny ou Vincent Bolloré.

Rappelez-vous, nous sommes le 12 novembre 2009, lors de la remise de la légion d'honneur à Dany Boon, vous vous adressez à lui en lisant votre papier, je cite : « Vous avez su faire la synthèse entre le bonjour des simples et le commerce des rusés », vous relevez la tête et vous précisez à Dany : « c'est pas d'moi, c'est René Char ». Ah, quelle merveille, ce « c'est pas d'moi, c'est René Char »... c'est tellement délicat de votre part : qui sait, certains eussent pu imaginer que ces deux expressions, « bonheur des simples » et « commerce des rusés » fussent de purs produits de votre imagination, mais non, « c'est pas d'moi, c'est René Char, mon pote René, mon Chachar, vous r'mettez pas ? Un cador en poèmes poétiques !" Bon, bien sûr, la poissonnière susmentionnée aurait dit : « Ce n'est pas de moi, c'est de René Char », car chez les vendeuses de maquereaux, on élide les nageoires, pas les négations. Et puis, malheureusement, René Char n'a jamais écrit cette phrase ! Dans un texte intitulé *Tu as bien fait de partir*, Arthur Rimbaud, il dit au poète : « Tu as eu raison d'abandonner le boulevard des paresseux, les estaminets des pisse-lyres, pour le commerce des rusés et le bonjour des simples. » Aucun rapport, bien sûr, entre ce féroce coup de chapeau à Rimbaud renonçant à une carrière poétique à 21 ans et Dany Boon, que ce dernier me pardonne. Je crains que votre pisse-lyre de nègre, traficoteur de citations, ne soit un habitué du boulevard des paresseux.

Qu'importe ! Pour vous et vos écrivassiers, Boon ou Rimbaud, c'est baudet blanc et blanc baudet ! Après tout Rimbaud aurait très bien pu écrire *Une saison en Enfer du Nord*, *Le bateau bourré* ou *Les illuminations du 14 juillet*. Bienvenue chez les ch'tis, Arthur ! Tiens, mais j'y pense, monsieur le Président ! Arthur et Dany Boon, ça ne vous rappelle rien ? Le dîner de cons.